

LA TRINITÉ CHEZ SAINT SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN

*« Avant que ne soit le ciel, avant que ne soit créée la terre,
il y avait Dieu, la Trinité, l'Unique et lui seul,
lumière éternelle, lumière incréée, lumière totalement inexprimable,
à la fois Dieu immortel, sans terme, unique,
éternel, perpétuel, plus que très bon.
Réfléchis bien : au début il y avait la Trinité, le Dieu unique,
Elle était plus qu'éternelle, au-delà de tout commencement,
sans pareille, sans mesure dans sa hauteur, sa profondeur, sa largeur,
sans limite dans sa grandeur et sa lumière »¹.*

Mille ans nous séparent de cet auteur byzantin – 976-1025 – Moine du Monastère du Stoudios puis Abbé de Saint-Mamas. Cependant, sa théologie et sa doctrine demeurent toujours actuelles, car, lorsqu'il s'agit du mystère trinitaire, ni temps, ni espace ne peuvent nous en séparer.

La doctrine de saint Syméon le Nouveau Théologien concernant la Trinité relève plutôt de l'expérience que de la pure spéculation, parce que solidement enracinée dans la grande Tradition de l'Église indivise. Son œuvre entière parle tantôt de l'Esprit, tantôt du Verbe-Fils, tantôt du Père. Il reste difficile cependant de prouver que Syméon soit davantage

1. Hymne 38.

centré sur l'une ou l'autre Personne divine. Nous devons reconnaître que sa « spiritualité » est entièrement trinitaire. Syméon apparaît comme le chantre de cette Trinité qu'il contemple présente dès le commencement de la création: « *Au commencement, la Trinité* »². Suivant son inspiration, il chante alors tour à tour l'Esprit, le Verbe-l'Engendré, ou le Père. Il voudrait que cette mélodie résonne aux oreilles de tous, et, avec insistance, les convie à entrer avec lui en son propre chant.

Syméon montre aussi que seul, celui qui est plein de l'« *Esprit qui donne l'intelligence, éclaire, dévoile* », est capable de parler du mystère des Trois parce qu'il possède en lui la vérité. Seul alors cet homme est vraiment « *théologien* ». Syméon le fut, lui, avec humilité et dans l'émerveillement.

« Ceux-là, parce qu'ils ont reçu pour maître l'Esprit,
n'ont pas besoin de la science qui vient des hommes
mais, éclairés par la lumière de cet Esprit,
ils regardent le Fils, ils voient le Père,
et adorent la Trinité des Personnes,
le Dieu unique, qui, par nature est un,
de manière inexprimable »³.

Enracinement doctrinal de saint Syméon

Syméon n'appartient pas à une époque où les querelles doctrinales étaient premières. Il est un auteur antérieur au schisme des Églises d'Orient et d'Occident de 1054.

Lorsqu'il s'agit, dans ses écrits, de christologie, de pneumatologie ou d'exprimer quelque chose du mystère trinitaire, Syméon recourt aux formulations et définitions des

2. *Hymne* 38.

3. *Hymne* 21.

Conciles de Nicée, Constantinople, Chalcédoine etc. Il suffit, pour nous en convaincre, d'entendre ce passage :

« Dieu de l'univers, adoré
dans la trinité des Hypostases
et l'unité d'essence.
Car unique est Dieu, Trinité Sainte,
Essence suessentielle
unique en trois Personnes
et en trois Hypostases
indivisibles et inséparables
nature unique, gloire unique,
puissance unique
en même temps que volonté unique » ⁴.

Dans ces définitions doctrinales concernant la Trinité, Syméon ne saurait innover, mais il essaie de percevoir et d'exprimer ce que sont ces relations intratrinitaires :

« Le Père existe et comment sera-t-il le Fils ?
Car il est inengendré par essence.
Il y a le Fils et comment deviendra-t-il l'Esprit ?
L'Esprit est Esprit et comment apparaîtra-t-il Père ?
Le Père est Père parce qu'il engendre sans cesse.
Et comment se produit cette éternelle génération ?
Parce qu'il ne se sépare pas du tout du Père
et qu'il en sort tout entier d'une manière inexprimable,
il demeure continuellement dans le sein du Père...
Le Fils est Fils parce qu'il est sans cesse engendré
et il a été engendré avant tous les temps » ⁵.

À propos de l'Esprit Saint, nous trouvons déjà réaffirmé et de façon semblable, ce qui vient d'être énoncé concernant le Fils :

4. *Hymne 44.*

5. *Hymne 21.*

« Je te rends grâce, Dieu créateur et auteur de tout,
non engendré, non créé, sans principe, unique,
et ton Fils engendré de Toi,
et procédant de Toi, l'Esprit Saint,
la trine unité, digne de toute louange » ⁶.

Nous entendons bien, derrière ces textes, l'écho des grands conciles doctrinaux et dogmatiques des IV^e, V^e et VI^e siècles.

Les « noms » de la Trinité

La Trinité, nous la signifions en chaque Personne, mais leurs noms ne sont pas interchangeables parce qu'ils caractérisent chacune des Personnes. Par contre, lorsque nous sommes dans l'« *Économie* », c'est-à-dire, dans ce qui est exprimé de la Trinité et de son mystère « *à l'extérieur* » – mystère du salut –, le nom attribué à l'une des Personnes de la Trinité peut s'appliquer aux deux Autres. Syméon a bien souligné cette distinction en relevant ce qui concernait les noms « propres » et les noms « communs » pouvant être ou non appliqués aux Personnes de la Trinité.

Les noms propres

« Si un nom est attribué à l'un, il convient aussi selon la nature aux autres, à l'exception, bien sûr, de "Père", de "Fils" et de "Saint-Esprit", autrement dit en dehors "d'engendrer", d'"être engendré" et de "procéder", car se sont les seuls noms qui par nature et de façon distinctive appartiennent indiscutablement à la Sainte Trinité; quant à un changement, à une redistribution ou une permutation des noms en ce domaine il nous est interdit d'y songer ou d'en parler; ce

6. *Hymne* 11.

sont ces noms en effet qui font que les trois Personnes se trouvent caractérisées, sans qu'il soit possible en ce domaine de mettre le Fils avant le Père, ni le Saint-Esprit avant le Fils, mais seulement de dire en même temps : "Père, Fils et Saint-Esprit", – sans qu'en ce domaine apparaisse la moindre distinction de durée ou d'instant – et qu'avec le Père existent en même temps le Fils engendré et l'Esprit qui procède » ⁷.

La démonstration est claire en ce qui concerne la présentation purement théologique. En ce qui touche « *l'Économie* », Syméon montre comment des « *noms communs* » sont indistinctement appliqués à l'une ou l'autre Personne de la Trinité.

Les noms communs

« Dans tous les autres cas, la même dénomination ou comparaison est attribuée à chacun en particulier et à tous les Trois : dis-tu par exemple "lumière" : en même temps chacun d'eux est pour son compte lumière et les Trois sont une seule lumière ; "vie éternelle" : de la même façon chacun d'eux l'est, le Fils, l'Esprit, le Père, les Trois sont une seule vie. Dieu le Père est donc Esprit, et le Seigneur est Esprit et l'Esprit Saint est Dieu. Chacun d'eux pour son compte est Dieu et les Trois ensemble, Dieu : chacun est un seul Seigneur et les Trois, Seigneur... » ⁸.

En vrai théologien, et touchant le mystère trinitaire, saint Syméon prend grand soin de distinguer la spécificité de ce qui fait la vie trinitaire *ad intra*, ou ce qui s'en révèle concernant sa vie *ad extra*. C'est ainsi que la Théologie nous laisse percevoir quelque chose du mystère intime des trois Personnes divines, tandis que l'Économie nous révèle, quant

7. *Catéchèse* 33.

8. *Idem*.

à elle, ce que ce Dieu, Trois et Un, a engagé en créant et sauvant l'homme.

Pour exprimer tout cet ensemble, saint Syméon, nous l'avons dit, se montre véritablement théologien. En même temps, ce qu'il voit, ce qu'il contemple, c'est en poète et en mystique qu'il le communique, d'où un vocabulaire qui n'est pas sans originalité.

Le vocabulaire de saint Syméon le Nouveau Théologien

Il nous suffira d'entendre notre auteur en un texte assez surprenant et empreint d'une grande beauté :

« Lumière triple dans l'unité, mais lumière unique dans les Trois,
deux aspects d'une unique lumière, Père, Fils et Esprit,
car elle est indivisible dans les Trois Personnes, sans confusion...

Car toutes trois m'apparaissent comme, dans un unique visage,
deux beaux yeux remplis de lumière :
comment les yeux verront-ils sans le visage, dis-moi ?,
Mais, sans les yeux, il ne faut même pas parler de visage,
privé qu'il est de l'essentiel, ou pour mieux dire du tout ! » ⁹

Ce texte n'est pas aussi simple que, d'emblée, nous le penserions. Il nous présente :

- une lumière triple, trois personnes
- deux aspects d'une unique lumière, Père, Fils et Esprit (des deux derniers ensemble).

Nous restons bien avec une « *unique lumière* » mais nous nous trouvons aussi avec ces « *deux aspects* » dont il semblerait que l'un soit le Père, et l'autre, le Fils et l'Esprit ensem-

9. Hymne 12.

ble, ce qui est, soulignons-le, assez habituel chez notre auteur.

Saint Syméon, en ce texte, et poursuivant sa pensée, va alors revenir à « trois » : « *Toutes trois m'apparaissent dans un unique visage* ». C'est toujours le même jeu engagé entre trois et un. Puis, de nouveau, nous retrouvons le « deux » et « un » : « *Deux beaux yeux remplis de lumière* ». Il faut supposer ici qu'il s'agit, concernant les yeux, du Fils et de l'Esprit, tandis que le visage serait le Père. D'ailleurs, tout ceci semble bien être confirmé par la suite du texte :

« Ainsi dans l'ordre de l'intelligible : si Dieu (entendons le visage) était privé de l'un des deux,
soit du Fils soit de l'Esprit, il ne serait plus Père,
il ne serait même plus vivant, séparé de l'Esprit
qui à tous donne la vie et l'être » ¹⁰.

Évidemment, il ne faut pas non plus serrer de trop près les images. Syméon, nous l'avons dit, n'est pas un spéculatif, mais d'abord un poète qui contemple, en sa prière même, le Dieu unique et Trois.

« Je vis ton visage, et j'eus peur,
quelque doux et accessible qu'il m'apparût ;
mais devant ta beauté je m'extasiai
et je fus frappé de stupeur, ô Trinité, mon Dieu.
Identiques sont les traits en chacun des trois
et les trois sont un unique visage, mon Dieu,
qui a nom l'Esprit, le Dieu de l'Univers » ¹¹.

Il est clair, si nous comparons ce texte avec le précédent, qu'une différence apparaît dans l'utilisation de l'image du visage. Cela fait partie de la riche réflexion de Syméon qui sait que, de toute façon, nous serons toujours dans l'impossi-

10. *Hymne 12.*

11. *Hymne 24.*

bilité fondamentale d'enclore la totalité du mystère de Dieu et donc d'en exprimer la plénitude.

Il nous faut pourtant aller plus loin, en montrant ce que fut « *l'expérience mystique* » de saint Syméon, expérience que lui-même, – il le confesse à plusieurs reprises – est incapable d'exprimer en sa totalité. En effet, comment dire l'Indicible ? Comment donner parole à ce fascinant silence de l'Amour qui se fait communion ? Syméon, pourtant, essaiera d'en balbutier quelque chose :

« Toi donc tu m'étais apparu, à moi le misérable ;
comment ne devrais-je pas avoir peur et m'enfoncer
et me mettre plus bas encore que là où j'étais
et me recouvrir de nouveau de ténèbres
pour me cacher à toi, toi que nul ne peut soutenir ?
Mais moi c'est par crainte que je le faisais,
et toi, ô mon Dieu, tu m'enlaçais davantage
tu m'embrassais davantage, tu me serrais davantage dans tes
bras...
tu m'attirais tout entier et tu me couvrais de ta lumière...
Ô profondeur de tes mystères, ô sublimité de ta gloire...
ô ascension, ô divinisation, ô richesse
ô éclat indicible de tes paroles !
Qui d'après des mots pourrait comprendre
ou percevoir la grandeur de ta gloire ? » ¹²

Cette lumière, qui est Dieu, Syméon la voit et l'expérimente comme un feu :

« Pourtant, après m'avoir brûlé – accorde-moi de le dire
Sauveur –,
ce feu montre une splendeur inexprimable...
il me réjouit, et il produit une flamme de désir
intolérable ; oui comment supporter...
ou comment exprimer cette grande merveille

12. Idem.

qui m'arrive à moi, le prodigue?
Je ne supporte pas de me taire, mon Dieu,
et de cacher dans les abîmes de l'oubli ces œuvres
que tu as accomplies et que tu accomplis chaque jour
pour ceux qui te cherchent avec ardeur...
Mais je révèle ces merveilles et les dis à tous,
et par écrit je transmets ce que je sais de toi
et de ta miséricorde et je le raconte
aux générations suivantes, ô mon Dieu... »¹³

L'expérience mystique qui est la sienne, conduit alors Syméon à vouloir dire quelque chose à ses frères moines dont il a la charge. En effet, s'il se définit lui-même comme le « *serviteur de la toute pure Trinité* » ; il se dira aussi, et avec la même intensité, « *un pauvre rempli d'amour fraternel* ». Ces deux titres dépeignent toute la personnalité humaine et spirituelle de ce moine pour qui tout homme est porteur, et révélateur en même temps, du mystère de Dieu. C'est bien en regardant, en contemplant ce mystère ineffable de la Sainte Trinité, que Syméon a perçu ce qui constitue l'homme, tout homme. Vraiment, pour lui, « *tout commence avec la Trinité* », ces Trois en Un qui, dès la création, étaient présents à leur œuvre, l'homme.

« Ô Trinité créatrice de l'Univers...
Ô Dieu, Vie de toutes choses...
Toi qui n'as jamais été fait
mais qui es sans commencement !
Comment te découvrir tout entier
toi qui me portes en Toi ?
Qui me donnera de te saisir,
Toi que je porte en moi ?...
Comprends ce que je te dis...
mais comprends-moi, de manière spirituelle.

13. Hymne 24.

Si tu me cherches selon l'esprit,
tu me découvriras illimité...
Je suis hors de tout, dans la mesure
où j'étais avant tout.
Mais laissons cette création
entière que tu vois,
car elle n'a pas part au verbe
et avec justice n'a aucune
parenté avec le verbe
étant privé de toute raison.
Prenons donc le vivant qui a parenté
au verbe de la sagesse...
Mais quel est donc le vivant dont je parle ?
C'est l'homme, simplement, que j'ai nommé
doué de raison au milieu des êtres sans raison...
Il est le centre de la création.
Seul il connaît Dieu
et, pour lui seul, Dieu
est pour son esprit saisissable de manière insaisissable,
se laisse voir de manière invisible
et posséder sans être possédé » ¹⁴.

Toute sa vie, saint Syméon va donc chercher à tirer de l'ignorance, quiconque veut bien l'entendre, afin de le conduire, lui aussi, jusqu'à la grâce de l'illumination, de la re-création et de la divinisation, par l'expérience de la conscience de soi qui est aussi œuvre de grâce :

« Pourquoi essayer de t'expliquer
et de te faire comprendre toute chose ?
Si tu ne le comprends pas par expérience,
tu ne peux pas le connaître.
Dans ton impuissance à le connaître tu diras :
Hélas, comment ne sais-je pas cela !
Hélas, comme je suis loin

14. *Hymne 23.*

de ces splendeurs dans mon ignorance !
et tu te hâteras de le savoir...

Car, si tu ne te connais pas toi-même,
ta nature, et tes qualités,
comment pourrais-tu connaître le créateur,
comment recevoir le nom de fidèle ?

comment être appelé un homme ?
toi qui ignores celui qui t'a créé?...

Réfléchis!...

Ne passe pas sans faire attention... ! » ¹⁵

Nous pourrions dire que le bon sens spirituel de saint Syméon éclate ici. Comment, en effet, connaître le grand mystère trinitaire, ce mystère d'amour et de relation, si l'on passe à côté de soi-même, si l'on ignore quelles sont les grâces.

Pour Syméon, la Trinité ne peut être seulement de l'ordre de la connaissance, mais plus fondamentalement, elle doit être de l'ordre de « *l'expérience* ». Il y faut alors toute la vie pour être accordé à la Trinité ainsi qu'en témoigne avec ardeur notre auteur. C'est en toute conscience que Syméon vit cette grâce de l'union à Dieu, même s'il lui arrive de confesser qu'il ne sait pas bien si, dans cette tension vers Dieu qui l'emporte au-delà de lui-même, il demeure en son corps ou hors de son corps. Cependant, Syméon saura toujours rendre compte de ce qu'il vit, même s'il reconnaît les limites et les défaillances de son langage. C'est ainsi qu'il nous rapporte la façon dont il voit le Christ et ce qu'il vit avec Lui :

« Je vois le Christ ô terreur, m'ouvrir les cieux,
le Christ lui-même, qui se penche et se montre à moi
avec le Père et l'Esprit, lumière trois fois sainte
unique dans les Trois et les Trois en une seule lumière.
C'est eux certes qui sont la lumière,

15. Idem.

et les Trois la lumière unique
qui, plus que le soleil, éclaire mon âme
et illumine mon esprit jusque-là enténébré :
car mon esprit ne voyait pas dès le début ce qu'il voyait,
j'étais aveugle... je ne voyais rien,
aussi la merveille me bouleverse-t-elle d'autant plus
quand le Christ ouvre... l'œil de mon intelligence,
quand il donne la vue et qu'il est celui que je vois.
Car c'est lui-même qui apparaît à qui le contemple
"lumière dans la lumière"
car c'est dans la lumière de l'Esprit
que ceux qui le contemplent le voient
et ceux qui voient dans cette lumière,
c'est le Fils qu'ils contemplent,
mais celui qui a été jugé digne de voir le Fils, voit le Père
et qui contemple le Père, assurément, le voit avec le Fils » ¹⁶.

Le Fils qui se manifeste ne peut être vu que dans l'Esprit qui est lumière, – « *La lumière de l'Esprit* » –, et qui voit le Fils voit le Père. Il semble bien alors que ce soit l'Esprit qui fasse voir le Père et le Fils puisque, contempler « *la lumière dans la lumière* », c'est contempler le Christ lui-même dans la lumière qui est l'Esprit.

La contemplation n'est donc possible que dans la présence de l'Esprit. Ce n'est pas lui qui est vu mais c'est lui qui rend possible, en lui, la vision expérimentée, dans sa présence. Sans l'Esprit, il est impossible de voir le Fils et donc aussi de voir le Père.

Cette présence du Dieu Un et Trois, Syméon l'expérimente en tout son être lorsque cette lumière vient à lui et en lui. C'est Dieu tout entier qui, alors en lui, vient demeurer et qui, par sa présence allume au cœur de l'homme le feu du désir. Mais Syméon saura aussi dire ce qu'est l'insatiable de ce désir de feu :

16. Hymne 11.

« Le désir en effet allume le désir
et le feu nourrit la flamme ;
or en moi, il n'en est pas ainsi
mais – je ne saurais dire comment –
l'excès d'amour
éteint mon amour ;
je n'aime pas, en effet, autant que je le veux,
et je pense ne pas du tout
posséder l'amour de Dieu.
Cherchant, de manière insatiable,
à aimer autant que je le veux,
je fais périr aussi l'amour de Dieu
que je possédais, ô la chose étonnante !
C'est comme celui qui possède un trésor
et qui est avare :
parce qu'il n'a pas tout,
il pense ne rien posséder du tout
– même s'il a beaucoup d'or – ;
C'est je crois ce que j'éprouve,
malheureux, dans ma situation :
parce que je ne désire pas comme je veux
ni simplement autant que je veux,
je pense ne même pas désirer.
Désirer donc autant que je le voudrais,
c'est un désir qui dépasse le désir
et je violente ma nature
à aimer au-delà de sa nature ;
et ma nature, s'épuisant,
se prive elle-même de la force
qu'elle a acquise,
et, de façon étrange, cet amour
meurt, lorsqu'il vit davantage
car il vit et s'épanouit en moi » ¹⁷.

17. *Hymne* 29.

Syméon, en plusieurs de ses écrits, laissera entendre sa plainte de ne pouvoir jamais être rassasié, jamais totalement transformé en Celui qu'il contemple, car il restera toujours en deçà de cette plénitude divine, en deçà de toute cette lumière qui, pourtant, l'enveloppe. C'est toujours de cette « totalité » dont il veut s'emparer et jouir :

« Je désire tenir le tout
et boire, s'il est possible,
tous les abîmes à la fois
et, comme cela est impossible,
je te dis que j'ai toujours soif,
bien que dans ma bouche
il y ait toujours de l'eau
qui coule, qui déborde et qui ruisselle.
Mais quand je vois les abîmes,
je crois ne pas boire du tout,
parce que je désire posséder le tout,
bien que je possède en abondance...
Je suis toujours un mendiant
quand je possède vraiment le tout
uni avec le petit peu » ¹⁸.

Rien ne peut arrêter dans sa course, dans sa montée vers la lumière, celui qui a connu la force de cette emprise divine, mais cependant, parce que marqué par la limite, il ne peut, aussi longtemps qu'il chemine encore sur la terre, goûter la plénitude de la Présence :

« Je monte en courant
pour m'approcher du soleil.
Mais lorsque je me suis bien approché
et que je crois le toucher,
le rayon s'enfuit de mes mains
et bientôt je deviens aveugle

18. *Hymne 23.*

et je perds l'un et l'autre,
le soleil et les rayons.
Je tombe donc des hauteurs,
je m'assieds et me mets à pleurer
et je cherche à retrouver le rayon d'avant...
Rapidement, je le saisis,
je le serre comme si on pouvait le prendre,
et il est imprenable
et pourtant sans le saisir
je le tiens et je m'élève.
Et tandis que je monte ainsi,
les rayons montent avec moi
et je dépasse les cieux
et les cieux des cieux,
je revois le soleil
encore au-dessus d'eux »¹⁹.

Comme tout mystique, saint Syméon expérimente à quel point Dieu reste hors de toute prise et celui qui cherche à l'enclore en ses mains se voit privé même de ce qu'il croyait tenir et fermement posséder.

La quête spirituelle montre bien qu'il n'est pas possible de « *passer devant Dieu* », en allant même au-delà de lui, puisqu'il est « *l'au-delà de tout* ». S'il y a participation à sa lumière par les rayons qui en émanent, il n'y a pourtant pas identification au soleil. Vouloir dépasser ses limites, même élargies aux dimensions de la grâce par la présence de l'Esprit, conduit à l'échec. L'homme doit reconnaître sa finitude et ne pas se croire capable de la franchir. Cet échec, cependant, n'est pas irrémédiable, à condition que l'on reste derrière le Maître et que l'on marche humblement à sa suite, sinon la chute est inévitable. C'est bien l'expérience douloureuse que nous relate Syméon :

19. Hymne 23.

« Que je marche, que je coure,
je ne peux le devancer.
Je dépasse la hauteur des hauteurs
et quand je suis arrivé au-delà
de toute hauteur, à ce qu'il me semble,
de mes mains les rayons
avec le soleil s'évanouissent
et aussitôt je suis emporté
dans une chute infernale, malheureux !
Voilà l'activité, voilà les entreprises
des "spirituels" ;
de haut en bas, de bas en haut,
pour eux la course est sans trêve...
Le début de sa course, c'est sa fin
et la fin, c'est le début.
La perfection n'a pas de fin,
là encore le début c'est la fin » ²⁰.

Tout est donc à reprendre, commencement sans fin,
course ininterrompue !

Familiarité et participation au divin ? Bien sûr, mais il faut bien entendre et comprendre. S'il y a familiarité, ce ne peut être qu'avec le Fils, en raison de son humanité qu'il partage avec nous. Avec le Fils, l'homme peut avoir cette proximité et cette familiarité, mais ce ne peut être qu'avec lui seul. Quant à la participation au divin, cette grâce par laquelle l'homme est divinisé, – devient ce qu'il n'était pas, c'est-à-dire dieu –, elle est avec le Fils et l'Esprit qui tous deux conduisent au Père. Ce qu'il faut souligner, c'est qu'il ne peut y avoir « familiarité » avec l'Esprit, puisqu'avec lui, il n'y a pas ce lien spécifique et cette communion de ressemblance qui existent entre le Verbe fait chair et l'homme. Tout le mystère d'Incarnation est ici à intégrer. Si l'Esprit est cette

20. Idem.

lumière qui divinise, ce n'est cependant qu'avec le Christ que se marque la ressemblance et cela, redisons-le en raison de l'Incarnation. Avec l'Esprit, s'il y a participation, c'est, selon l'image du rayon – pour garder la comparaison employée par Syméon –, et donc participation dans le renoncement à le tenir et le posséder. L'Esprit n'arrête pas à lui-même; il conduit au Père, par le Fils, celui qui, communiant à vie du Fils de Dieu, a déjà goûté aux réalités d'en-haut. Familiarité et participation, oui, mais sans confusion.

Pour saint Syméon le Nouveau Théologien, la Trinité n'est pas de l'ordre de la spéculation, mais, nous l'avons déjà souligné, de l'ordre de l'expérience. Comprenons bien ce que cela veut dire. Il ne s'agit nullement, en cette expérience, d'éprouver cette piété affective qui, au terme, ne peut que décevoir, car Dieu est bien au-delà de nos sentiments, quels qu'ils soient. Pour Syméon, la Trinité qui est notre vie, ne peut être que de l'ordre de la communion qui se fait don et réciprocité de vie, par l'Esprit, en s'appuyant sur la foi, l'espérance et la charité – précisément, ces vertus dites théologiques – qui sont chemin de lumière et de vérité.

Syméon nous montre alors que la contemplation spirituelle, le désir au-delà de tout désir, ne sont pas les seuls lieux de la proximité et de l'union à Dieu. Avec force, et même réalisme, il nous fait comprendre que l'Eucharistie offre aussi la grâce d'une union très étroite avec le Christ et donc une vie totalement trinitaire. Cette communion au Christ n'a pas seulement des effets spirituels, laissant en quelque sorte en dehors de l'expérience, le corps lui-même. Syméon au contraire montre que c'est bien en son corps qu'il perçoit la grâce qui se répand en lui et le transforme, bien qu'il ne sache en dire le comment. Ayant alors reçu en lui le Corps et le Sang du Christ en la communion eucharistique, il constate ceci :

« ...Je me suis uni, je le sais... à ta divinité
et suis devenu ton corps très pur,
membre brillant, membre réellement saint,
membre resplendissant, transparent, lumineux.
Je vois la beauté, je considère l'éclat,
je reflète la beauté de ta grâce ;
et je contemple avec stupeur cette splendeur indicible,
je suis hors de moi en pensant à moi-même :
ce que j'étais, ce que je suis devenu, ô merveille !
Je prends garde, je ressens devant moi-même un respect,
une révérence, une peur, comme devant toi-même,
et je ne sais que faire, devenu tout timide,
où m'asseoir, de qui m'approcher
et où poser ces membres qui sont les tiens,
à quelles œuvres, à quelles actions, ces membres,
je pourrais bien les employer, redoutables qu'ils sont et
divins » ²¹.

Nous voyons ainsi que la grâce eucharistique non seulement réconcilie l'homme avec Dieu, mais aussi avec lui-même et, par conséquent, avec autrui, en vertu de la cohésion des membres dans le Corps. Tous ceux qui communient au Christ, membres divins, deviennent le Corps du Christ. Il est clair que tout baptisé qui reçoit en lui le Christ est aussi appelé à recevoir l'Esprit divin qui le déifie.

L'homme qui se met en route, poussé par son désir de rencontrer ce Dieu, Trois et Un, engage une démarche pleinement consciente puisqu'elle concerne aussi sa volonté. Or, cette marche, cette tension de tout l'être vers Dieu, est l'œuvre bien particulière de l'Esprit. C'est lui, en effet qui conduit au Fils et c'est lui, encore, qui, en nous, prie et intercède en notre faveur. Dans ce cas, comment peut-on en arriver à nier la possibilité de recevoir et même de « sentir », mystérieuse-

21. *Hymne 2.*

ment, cette présence discrète et forte de l'Esprit? Sans lui, comment aller au Fils et donc aussi au Père? Syméon s'en prend alors à ceux qui, sous des prétextes obscurs refusent leur foi en cet Esprit agissant:

« Ne dites pas qu'il est impossible de recevoir l'Esprit divin.
Ne dites pas que sans lui, il est possible d'être sauvés.
Ne dites donc pas qu'on peut le posséder sans le savoir.
Ne dites pas que Dieu ne se fait pas voir aux hommes.
Ne dites pas que des hommes ne peuvent voir une lumière divine
ou que c'est impossible dans les temps actuels!
Jamais cela ne se trouve impossible, amis,
et c'est très possible au contraire quand on le veut
mais seulement pour ceux dont la vie a purifié les passions
et dont elle a rendu pur l'œil de la pensée » ²².

C'est bien à cette communion que tout chrétien est appelé parce qu'il a déjà communiqué au Corps et au Sang du Christ.

Ces textes nous montrent bien quelle part est laissée à la volonté et à la liberté de l'homme. Syméon prend au sérieux la grandeur du chrétien et pousse jusqu'au bout, jusqu'à l'absolu même, les conséquences de la foi, de l'espérance et de l'amour-*agapè*. « *Reconnais, chrétien, ta dignité* » – semble-t-il dire –, « *et ne cesse pas de croire à ces merveilles qui sont pour toi, car la beauté de Dieu est tienne!* »

« Lorsque nous communions à ta chair, à ton sang immaculés,
nous reconnaissons que nous te possédons et te mangeons,
mon Dieu, sans division et sans confusion.
Tu chasses l'obscurité due à mes fautes...
Tu me rends lumière, moi qui auparavant étais plongé dans
les ténèbres,

22. Hymne 27.

et tu me constitues beau quand nous sommes tous les deux,
tu me baignes d'un éclat d'immortalité
et je suis dans la stupeur et je brûle intérieurement
du désir de t'adorer toi-même.
Et lorsque je réfléchis à cela, moi le malheureux
ô merveille, je te découvre en moi...
Que puis-je faire de digne de ta gloire
et que trouver en rapport avec tant d'amour ?
Que t'offrirais-je, à toi, qui m'as glorifié d'une telle gloire...
Voilà que toi, qui nourris toute vie et tout être...
non seulement tu me vois, tu me parles, tu me nourris
mais cette chair qui est identiquement ta chair,
tu as accordé que je la prenne et que je la mange
et que je boive ton sang très saint
qui a été versé à cause de moi lorsque tu as été immolé.
Comment rester devant tes regards, ô mon Christ...
Comment te chanter, comment intercéder pour d'autres ?
Toi qui as donné le chant aux oiseaux,
donne-moi aussi la parole, à moi le misérable,
afin que je raconte à tous, par écrit ou de vive voix,
ce que tu as fait pour moi
par une miséricorde illimitée, mon Dieu,
et uniquement par suite de ta propre bienveillance ! » ²³

Cette communion au Christ conduit directement à la filiation divine, car recevoir le Christ, c'est lui devenir semblable, lui, le Fils, homme et Dieu.

Il faut bien comprendre que cette filiation divine est liée à la divinisation de l'homme ; elle rend conforme au Christ et c'est par la Grâce de l'Esprit que l'homme devient participant de la nature divine, devient dieu. Ainsi, dans l'œuvre de re-création de l'homme, se manifeste l'œuvre commune du Fils et de l'Esprit :

23. *Hymne 20.*

« Ainsi nous-mêmes sommes tous devenus
participants à la nature divine et ineffable,
enfants du Père, frères du Christ,
une fois baptisés dans l'Esprit très saint;
mais il s'en faut que tous nous ayons reconnu la grâce,
reconnu l'illumination, reconnu la participation,
voire le simple fait d'une pareille naissance » ²⁴.

Syméon, en ces lignes, laissent échapper comme une certaine plainte de tristesse à cause de ceux qui ne savent ni voir ni reconnaître la grâce qui leur est offerte et qui devrait les combler au-delà de toute mesure.

Cette vie de communion avec Dieu qui s'expérimente consciemment, est pour notre auteur, d'ordre nuptial. En effet, l'âme courant à la suite de son Maître est semblable à l'épouse du Cantique des Cantiques :

« Dieu m'a appelé
et j'ai répondu aussitôt...
et aussitôt j'ai suivi
le Maître qui m'appelait.
Quand il courait, je courais à sa suite.
Quand il fuyait, je le poursuivais...
Quand le Sauveur s'était éloigné
de moi et s'était caché,
moi, je ne désespérais pas
et je ne retournais pas en arrière...
mais à l'endroit même où je me trouvais,
je pleurais et j'appelais à mon tour
le Maître caché à mes yeux.
À moi... qui criais, il se faisait voir
après s'être approché tout près.
En le voyant je bondissais sur mes pieds,
je m'élançais pour le saisir,

24. Hymne 50.

et vite lui fuyait,
et moi je courais vigoureusement... »

Nous sommes ici au cœur de ce jeu de cache-cache qui est le jeu propre de l'amour. Syméon poursuit ainsi son récit :

« ...Lui s'arrêtait un peu,
et moi j'étais dans une grande joie,
et il s'envolait, et de nouveau
je le poursuivais ;
ainsi il partait, il venait,
il se cachait, il apparaissait...
Quand je ne le voyais pas, je le cherchais,
j'examinais les chemins et les clôtures
pour découvrir où il apparaîtrait.
J'interrogeais tout le monde,
ceux qui, un jour, l'avaient vu...
Et quand ils me le disaient,
je courais de toutes mes forces,
je ne dormais même pas
mais je me faisais violence » ²⁵.

La recherche de Dieu qui est une grâce liée aussi à la divinisation, n'est pas une démarche de tout repos car se saisir de Dieu est impossible ; il reste absolument le Tout-Autre. Même dans la communion la plus étroite entre Dieu et l'homme, toujours restent cette distance et cet espace infranchissable entre le Créateur et sa créature. La « participation », la « familiarité » établissent en quelque sorte un pont entre les deux, mais sous le pont, l'abîme demeure.

Syméon doit avouer son incapacité à scruter tout le mystère. Bien mieux, après avoir laissé déborder son enthousiasme à la suite de cette rencontre où Dieu s'était « *fait voir* à

25. Hymne 29.

lui tout entier » – pour reprendre son expression –, il doit reconnaître ses limites :

« On ne peut absolument pas le voir
ni non plus le concevoir ;
il habite dans une lumière inaccessible,
il est une lumière
en trois personnes, de manière inexprimable,
dans des espaces infinis,
mon Dieu infini, Père unique comme le Fils
unis à l'Esprit divin.
Un sont les Trois et les Trois
sont un seul Dieu,
d'une manière inexplicable » ²⁶.

En sa longue marche vers son Dieu, longue quête de l'Invisible, habité et déjà transformé par la lumière divine, Syméon restera toujours dans l'action de grâce qui le fera tantôt chanter la louange du Trois fois Saint, tantôt crier vers cet Absent qui pourtant brûle son cœur, tantôt encore exprimer son incapacité à être vraiment semblable à Celui auquel il est uni. Cependant toute sa vie résonne du chant de ce Serviteur de la toute pure Trinité.

Il convient donc que nous nous laissions emporter dans le chant de saint Syméon, le Nouveau Théologien, pour qu'en nous aussi se murmurent ses propres paroles d'émerveillement et de louange adressées aux Trois, Père, Fils, Esprit Saint :

« Ô Soleil, créateur du soleil et de la lune,
de tous les astres et de toute autre lumière,
cache-moi hors de ces lumières, dans ta lumière à toi,
afin que, ne regardant que toi, dans ta lumière à toi,
je ne vois plus le monde ni les réalités du monde...

26. Hymne 29.

Qui en effet après t'avoir vu, après avoir été sensiblement éclairé
par ta gloire, par ta lumière divine
n'a pas été changé dans son intelligence, son âme, son cœur,
et n'a pas obtenu la faveur extraordinaire, ô Sauveur,
de voir et d'entendre d'une manière différente ?
Car l'intelligence est plongée dans ta lumière,
elle devient lumineuse, elle est transformée en lumière,
semblable à ta gloire, elle s'appelle ton intelligence ;
celui qui a été gratifié de parvenir à cet état,
il devient inséparablement un avec toi...
Celui qui s'est approché de Dieu
ou plutôt qui est devenu lui-même dieu,
comment pourra-t-il consentir à rechercher
dans les réalités inférieures la gloire ou le plaisir?...
Sa gloire à lui, son plaisir, sa richesse,
c'est Dieu, la Trinité, les choses de Dieu, les beautés divines.
À ce Dieu revient toute gloire, honneur et puissance
toujours et maintenant et pour tous les siècles. Amen » ²⁷.

Marie-Ange PRUDHOMME

27. Hymne 39.